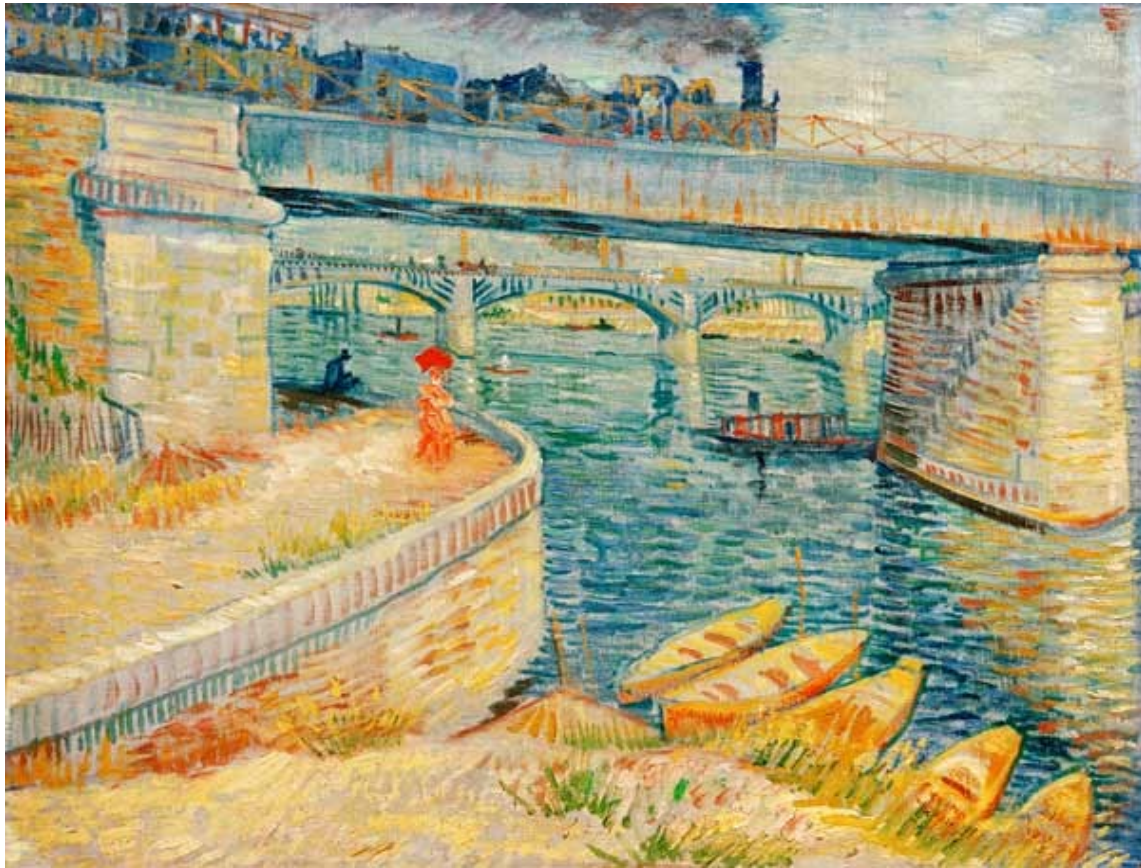


Bâtir le futur sans nier le passé



Le monde est aujourd'hui secoué par de terribles soubresauts. Ceux-ci, à la première lecture, apparaissent comme issus de rivalités inter-ethniques et inter-confessionnels. Ils se traduisent essentiellement par des conflits armés. Mais ceux-ci ne sont en réalité que les expressions ultimes de rivalités qui s'accroissent du fait de contestations territoriales, de concurrences autour des ressources en matières premières ou en eau, de positions stratégiques, ou de luttes d'influences. Rivalités à partir desquelles se cristallisent la plupart du temps les facteurs d'appartenance ethnique et/ou religieux.

Sans nier que ces rivalités puissent avoir leur source dans une histoire faite de rapports inter-civilisationnels ou inter-ethniques compliqués, il s'agit aujourd'hui de comprendre que celles-ci trouvent à être instrumentalisées essentiellement par, non pas essentiellement une grande puissance que pourrait être les États-Unis ou la Chine, ou encore la Russie, l'Inde ou l'UE, mais par ce que l'on nomme l' « Empire britannique », désignant par là le pouvoir financier mondialiste actuel qui a imposé sa propre souveraineté sur les émissions monétaires du monde entier. Lui seul a encore aujourd'hui intérêt à générer le chaos où bon lui semble en fonction des intérêts de la dynamique globaliste qu'il porte vers une Gouvernance mondiale totalitaire.

Dans ce jeu de dupes où certaines formes de replis sur des supposés fondamentaux religieux ou ethniques rentrent par le fait dans cette dynamique – bien souvent en ayant la volonté d'y parer – c'est toute possibilité d'établir une entente et des compromis – par la compréhension mutuelle des problématiques des uns et des autres – qui se voient ainsi être mis en péril. Or, le monde actuel n'est plus celui, technologiquement et psychologiquement parlant, du passé, et il est aujourd'hui

nécessaire de tenir compte d'un contexte complexe au sein duquel tout débordement pourrait conduire à de sombres et fatals conséquences pour l'humanité toute entière. Les desseins morbides de l'oligarchie actuelle nous font marcher de plus en plus vite et dangereusement sur la corde raide au-dessus du vide : rien de ce qu'ils projettent ne peut être tenu pour acquis au nom d'une quelconque supériorité de quelque ordre que ce soit, les enjeux étant devenus trop importants et risqués. Et ils sont d'autant plus risqués que l'on prend conscience que l'humanité, dans toute sa complexité, ne peut se réduire, au regard du cours de son histoire, à des formules mathématiques, statistiques ou autres. Il ne faut pas oublier que l'ingénierie sociale, employée allègrement par certaines factions du pouvoir mondialiste, pour autant qu'elle soit essentiellement expérimentale, n'en est pas moins, par le fait, une science approximative nécessitant en permanence une remise en cause de certains de ses présupposés étant donné qu'il ne sera jamais possible d'intégrer la globalité des facteurs humains dans un projet de modélisation de ses visées de modifications sociales. Peut intervenir à tout moment un facteur imprévu qui alors aura toute latitude à déboussole tout l'édifice de remodelage de sociétés entières. Et ceci jusqu'à engendrer de plus ample destruction pouvant aboutir à mettre la vie sur terre en danger, suite, par exemple, à un conflit nucléaire.

Face à cette tendance fort dangereuse menée par des hommes en proie à une avidité illimitée, il devient plus que temps de mettre en place certaines conditions devant amener à promouvoir un véritable dialogue des cultures et des civilisations. Nous vivons une époque cruciale à cet égard, et il faut bien mesurer l'importance d'une prise de conscience de l'état actuel d'une part, et d'autre part de la nécessité impérieuse d'y apporter des solutions visant à détendre les relations et entreprendre une compréhension mutuelle des intérêts de chacun, ainsi que - sinon surtout - de ses propres craintes vis-à-vis de ceux qui l'entourent. En d'autres termes, il devient plus qu'urgent que s'amorce une dynamique visant à prévenir, ou du moins à ralentir et même affaiblir les tendances actuelles à s'enfermer dans des identités fantasmées conduisant fort souvent à des formes de fondamentalisme. Il faudra par conséquent valoriser les échanges tant culturels que spirituels et bien sûr économiques, mais par dessus tout, il s'avérera indispensable, si nous ne voulons pas sombrer dans une guerre de tous contre tous à l'échelle mondiale, prendre conscience des besoins fondamentaux de l'autre, dont le respect pour la forme par laquelle s'exprime sa personnalité est peut-être l'un des principaux.

Promouvoir les échanges et la compréhension mutuelle, soit, mais chaque nation cherche avant toute chose, parce que la légitimité des États à cet égard est en jeu, de satisfaire aux besoins fondamentaux de sa population et de son économie. Comme nous l'avons indiqué, les conflits sont surtout le fait d'une concurrence effrénée par rapport à des ressources et, tout aussi important, par rapport à un accès à certaines positions stratégiques, comme l'accès aux mers par exemple, ou à des passages terrestres ou maritimes fondamentaux pour les possibilités futures de croissances et d'efficacité de défense. Les conflits s'exacerbent en ce nom, et sont malignement exploités et amplifiés par de plus grandes puissances afin de pouvoir imposer leurs propres agendas aux plus faibles nations. Et en outre, aujourd'hui, comme nous l'avons noté, la dynamique mondialiste portée par la Finance internationale amplifie encore plus ce phénomène de relations internationales dans le sens souhaité d'une imposition globale d'une structure conflictuelle mondiale permanente pour les intérêts d'un capitalisme qui tend à accroître l'exploitation généralisée des ressources, y compris, si ce n'est surtout, humaines. Et l'élément par lequel l'oligarchie espère y parvenir, c'est de saper toute souveraineté des États afin de pouvoir prescrire en toute quiétude les conditions nouvelles, à l'échelle mondiale, d'une société globalisée où la concurrence et la compétition seront élevées en seules vraies valeurs, tout en détruisant parallèlement la notion de Bien commun.

Le Bien commun, justement, doit pouvoir être remis à l'honneur dans un combat pour lequel prime le bien être de tous et la *liberté* pour chacun – dans le sens des possibilités accordées à chacun à ce qu'il puisse faire grâce de son assentiment à honorer sa singulière participation au Bien commun. À l'anti-thèse de l'exploitation généralisée des survivants et de l'annihilation programmée des autres,

soit d'un rapport gagnant-perdant, nous devons imposer des relations gagnant-gagnant, et ce à l'échelle d'une humanité qui tend inévitablement à s'unifier. Certaines choses qui ont pris de l'ascendant de nos jours sont effectivement irréversibles, et elles le sont d'autant plus que l'homme postmoderne accroît son emprise technologique sur le monde, et sur lui-même. Il faudra bien savoir l'accepter tout en faisant l'effort indispensable aujourd'hui de pouvoir dominer le progrès technologique – dominer étant se placer au-delà afin de pouvoir le mettre à son véritable service - en faveur de valeurs humanistes et au travers d'un attachement primordial accordé à la personne humaine et à la richesse de sa diversité dans son unité. Les intérêts de chacune des nations doit pouvoir s'imbriquer au sein des relations internationales sans qu'elle est à y perdre ni son âme ni ses intérêts particuliers. L'accroissement des flux d'échanges, tant économiques que culturels, doit pouvoir permettre à ce que s'accroisse simultanément une compréhension mutuelle. Donc, il faudra faire en sorte que nous puissions libérer *raisonnablement* ces échanges et, en amont, les conditions par lesquelles elles pourront s'engager dans un voie prometteuse, des interférences d'une volonté malsaine hégémonique qui ne sait que considérer le monde et sa diversité en faveur d'un durcissement altitudinal de son pouvoir autocratique.

À cet égard, le projet mené par la Chine des Nouvelles Routes de la Soie – ou Belt and Road Initiative (BRI) – pourrait éventuellement être très prometteur car susceptible de reposer essentiellement sur ces principes de respect des différences et de recherche de codéveloppement. Effectivement, ce codéveloppement ne saurait devenir viable à long terme que s'il respecte chacune des visions du monde par laquelle chaque peuple et communauté pourra librement, et de par son propre entendement, se connecter au maillage mondiale des voie de communication terrestres et maritimes portées par ce projet, étendu à ce que certains appellent un « Pont mondial ». Cette condition est effectivement indispensable à la viabilité de ce projet international, car il se doit de rester justement *inter-national*, et non globaliste c'est-à-dire intégré dans une dynamique d'effacement progressif des nations et de leur souveraineté ainsi que, simultanément, d'élaboration d'une sorte de « communauté humaine mondialisée », standardisée à l'avantage d'une Gouvernance mondiale du capitalisme financier hégémonique et totalitaire.

Œuvrer pour une coopération au niveau international et mondial dans l'objectif de construire un futur où pourra librement se déployer la création et se développer l'innovation humaines ne signifie donc nullement passer outre les impondérables de la nature humaine. La personne humaine ne peut réellement s'épanouir que dans le cadre de ses communautés, locale, régionale, nationale et au-delà, civilisationnelle. C'est au sein de celles-ci, et ce uniquement en regard de ce qu'elle peut être à même de parcourir concrètement de son entendement et de sa raison en compagnie de ceux avec lesquels elle partage la même vision, qu'elle peut au mieux définir une légitimité à ses propres actes, à l'aune de l'héritage et des intérêts communautaires qui les meuvent. Toute coopération est donc une rencontre entre des intérêts et des héritages toujours à un moment donné divergents mais qu'il faudra bien, pour l'élaboration d'un Bien commun d'ordre supérieur, articuler entre eux de façon à ce que chaque communauté y trouve avantage et enthousiasme au-delà de ses propres limites culturelles et de ses intérêts plus étroits. C'est un enjeu de taille et jamais acquis définitivement. Cela demande un effort perpétuel de maintenir une réciprocité gagnant-gagnant, du point de vue des intérêts, par exemple économiques, mais surtout une réciprocité raison-contre-raison du point de vue cette fois des héritages respectifs. Et cela parce qu'il s'avère indispensable en notre époque cruciale de faire comprendre tout l'enjeu au niveau de l'humanité toute entière de réussir à dépasser nos divergences les plus aiguës et de pouvoir faire participer positivement nos différentes cultures à une vision d'avenir vers de grands projets mobilisateurs et, peut-on espérer, annonciateurs de paix et de progrès dans le respect universel de la personne humaine, comme des êtres non-humains qui l'entourent.

La meilleure façon de ne pas s'opposer à l'autre est de s'affirmer soi-même. Cela est une leçon que devrait apprendre l'humanité au-delà de ses différences culturelles et spirituelles. Et le seul moyen

réellement efficace et pérenne d'y parvenir est de ne point nier son héritage, tout ce qu'a pu léguer le passé au travers d'une diversité de cultures et de trésors de spiritualité, mais au contraire de s'y appuyer en les transcendant. Ces cultures et spiritualités, comme autant de possibilités qu'ont imaginés les hommes afin d'exprimer leur rapport à l'être et à la vie, doivent être les socles à partir desquels nous pourrions envisager des échanges qui seront primordialement culturels et spirituels avant que de n'être qu'économiques. Il s'agit de donner une priorité à ce qui, seul, est l'instrument de l'affirmation humaine : sa vision du monde au regard de toute la diversité des « climats » par lesquels elle a su se nuancer. Une forme d'être, liée à un héritage, à un « climat » particulier, et dans la mesure où la culture en est véritablement une parce qu'elle s'inscrit dans la *dynamique* de l'identité¹, est ce à partir de quoi l'homme peut se donner les moyens et le désir sain de tendre vers l'universel. Lorsque l'on a rien à échanger que du matériel et des rêveries par lesquelles l'on tend à confondre la Réalité avec ses propres idéaux, l'on ne tend jamais la main vers l'autre afin d'approcher de l'universel et, un tant soit peu, de la Vérité. On s'enferme dans ses propres croyances et l'on désire par dessus tout les imposer aux autres. L'homme doit apprendre que les nuances forment un seul et même tableau, mais que sans ces nuances, il ne peut y avoir de message universel à transmettre via ce tableau. Il doit apprendre que sa culture, source de sa souveraineté et singulière parmi tant d'autres, est un moyen lui appartenant en propre d'exprimer cet universel à condition qu'au lieu d'exclure les autres, il l'affirme *au milieu* des autres. À partir de la diversité des communautés humaines, la subsidiarité jusqu'au niveau de la multipolarité civilisationnelle et, au-delà, de la coopération mondiale, peut donc devenir un formidable outils permettant que l'homme puisse progresser vers la conscience spirituelle de l'unique Réalité qui est Universalité.

Yohann Sparfell

1 Chose que nous avons détaillé dans notre ouvrage *Res Publica Europae*, éditions Ars Magna, Nantes, décembre 2019 : https://www.editions-ars-magna.com/index.php?route=product/product&product_id=182